

Marcel devient fils unique

Dès le début, ce qui attendait les frères Proust fut profondément différent. Non seulement l'hiver qui suivit la naissance de Marcel fut d'une rigueur exceptionnelle, mais la vie oscillait alors entre « l'insouciance et la terreur », entre les Prussiens, les Versaillais et la Commune. Le père, Adrien, grand médecin, est blessé par une balle perdue ; les fusillades éclatent sans cesse. On imagine l'état de Jeanne Proust, pétrie de peur, portant son premier enfant qui bouge en elle. Ce premier fils va naître marqué par une angoisse dont il ignore l'origine. Auteuil, où la famille Proust s'est crue « à l'abri », est pourtant la cible de sévères bombardements ; on mangeait du rat, du chien, du chat, de l'âne ; aussi la vie prénatale de Marcel rappelle une « existence de tranchées » et Marcel « faillit être mort-né » écrit Christian Péchenard dans *Proust et son père*¹.

Robert, lui, naîtra plus calmement, presque deux ans plus tard, dans la paix retrouvée. Pendant tout ce temps, néanmoins, Marcel était à Auteuil, quand

1. Christian Péchenard, *Proust et son père*, Quai Voltaire, 1993.

arriva le petit frère ; leur mère étant toujours en deuil d'un des siens à une époque où le deuil se porte indéfiniment. Elle meurt à cinquante-six ans et Péchenard suppose que si elle avait vécu vingt ans de plus, Marcel aurait traduit l'œuvre complète de Ruskin, au lieu d'écrire *La Recherche*, parce qu'elle savait l'anglais.

Non, Robert n'eut pas à souffrir des mêmes traumatismes, ce qui lui permettra sans doute, bien plus tard, de soigner les blessés sous les bombes et de montrer un courage exemplaire. On dit que, souvent, à les rencontrer, on prenait Marcel pour le cadet tant il arborait un air souffreteux et un besoin de protection, protection que Robert, lui, semble avoir trouvée chez son père Adrien dont il choisira la carrière.

Dans *Contre Sainte-Beuve (Conversation avec Maman)*¹, Marcel se souvient d'avoir été malade, fiévreux ; le médecin était venu mais sa mère n'avait tenu aucun compte de ses instructions. Elle n'avait montré aucune confiance en lui : « Maman, te rappelles-tu que tu m'as lu *La Petite Fadette* et *François le Champi* quand j'étais malade ? Tu avais fait venir le médecin. Il m'avait ordonné des médicaments pour couper la fièvre et permis de manger un peu. Tu ne dis pas un mot mais à ton silence je compris bien que tu l'écoutais par politesse et que tu avais déjà décidé dans ta tête que je ne prendrais aucun médicament... » Conversation qui, bien sûr, éloigne Marcel de la

1. Marcel Proust, *Contre Sainte-Beuve*, « Conversation avec Maman », *op. cit.*, p. 109.

médecine et se termine par quelques phrases révélatrices du refus que Marcel oppose à Robert, ici enfin nommé :

« Est-ce que tu vas sortir ? (demande-t-il à sa mère).

— Oui.

— Mais n'oublie pas de dire qu'on ne laisse entrer personne.

— Non, j'ai déjà posté Félicie ici.

— Peut-être ferais-tu bien de laisser un petit mot à Robert dans la crainte, s'il sait, qu'il n'entre directement chez moi. »

Horreur de cette idée ; d'être dérangé alors qu'on jouit de la « liberté » que confère la maladie – liberté de penser, d'écrire ; horreur de voir son monde mental vidé à travers une porte ouverte. De voir pénétré son monde secret. Ainsi Robert a-t-il le pouvoir de *déranger*. Ce sont là parmi les dernières allusions au frère cadet avant *La Recherche* où il disparaît tout à fait ; où Marcel sera délivré de tout lien fraternel. Il n'y aura pas, dans cette œuvre, d'autres enfants vivants.

Bien peu de textes réunissent Marcel et Robert, aussi faut-il relire *Contre Sainte-Beuve*¹ pour y retrouver le récit sur « Robert et le chevreau », où le cadet est souvent désigné par l'expression « mon petit frère ». Ce qui frappe dans ce récit, c'est l'ironique portrait que Marcel fait de Robert qui, ce jour-là, s'était fait coiffer à Évreux : « On lui avait frisé ses cheveux comme aux

1. *Ibid.*

enfants de concierge quand on les photographie, sa grosse figure était entourée d'un casque de cheveux noirs bouffants avec de grands nœuds plantés comme les papillons d'une infante de Vélasquez ; je l'avais regardé avec le sourire d'un enfant plus âgé pour un frère qu'il aime, sourire où l'on ne sait pas trop s'il y a plus d'admiration, de supériorité ironique ou de tendresse », écrit Marcel. On serait tenté d'opter pour une « ironique tendresse ».

Dans ce récit, le « petit frère » ne veut pas aller à la gare avec sa mère répondre à une invitation de Mme Z. ; il ne veut pas quitter son chevreau qu'il ne pourrait emmener. Les plaintes qu'il profère seront reprises plus tard, presque mot pour mot, par le narrateur dans *La Recherche* où l'animal sera remplacé par des aubépines : « “Ce n'est pas toi qui chercherais à me faire de la peine, à me séparer de ceux que j'aime”, se plaint Robert au chevreau. “Toi, tu n'es pas une personne mais aussi tu n'es pas méchant”, disait-il en jetant un regard de côté à Maman comme pour juger de l'effet de ses paroles et voir s'il n'avait pas dépassé le but, “toi, tu ne m'as jamais fait de peine”, et il se mettait à sangloter. Mais arrivé à la voie ferrée, et m'ayant demandé de tenir un moment le chevreau, dans sa rage contre Maman il s'élança, s'assit sur la voie ferrée et nous regardant d'un air de défi, ne bougea plus¹ ».

1. Marcel Proust, *Contre Sainte-Beuve*, « Retour à Guermantes », *op. cit.*, p. 289 suiv.

La suite du récit qui montre la mère affolée exige (comme si souvent) l'intervention du père qui gifle le cadet capricieux. Ce petit épisode est en fait capital ; tant de thèmes futurs s'y trouvent : la puissance du père, la structure triangulaire (mère, père, fils) qui engendre la jalousie ; le rappel, dans *La Recherche*, des plaintes de Robert dans les mêmes termes par le narrateur qui s'adresse à des aubépines odorantes¹ en lieu et place du chevreau – êtres non humains, seuls capables de comprendre l'amour. Ce qui importe, c'est qu'elle concerne, dans sa première version, Robert, et, dans sa seconde, Marcel-le-narrateur, comme si, avec la fiction, l'aîné avait englobé le cadet dont il ne sera plus question. Toute la complexité du rapport fraternel est déjà là ; mais pas seulement : il s'y loge aussi l'ambivalence à l'égard de la mère remplie d'effroi car le défi de Robert aurait pu être meurtrier.

L'excursion loin d'Illiers-Combray et du petit chevreau avait été organisée par le père ; une manœuvre qui suscita le soupçon de Marcel. « Je n'ai jamais pu comprendre, écrit-il dans *Retour à Guermantes*, quand on essaye de nous cacher quelque chose comment le secret, si bien gardé qu'il soit, agit involontairement sur nous, excite en nous une sorte d'irritation, de sentiment de persécution, de délire de recherches ? C'est ainsi qu'à un âge où les enfants ne peuvent avoir aucune idée des

1. Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, « Du côté de chez Swann », La Pléiade, Jean-Yves Tadié, t. I, p. 143.

lois de la génération, ils sentent qu'on les trompe, ont le pressentiment de la vérité¹ ».

Cette réflexion au sujet d'une scène de l'enfance n'est-elle pas le point de départ du goût obsessionnel de l'écrivain pour l'enquête, comme des interminables questions posées à Albertine ? Du parcours qui mène de l'enfant à l'inquisiteur ?

Après le dîner, il n'est plus question du cheveau : « Ma mère m'a dit du reste qu'il (Robert) n'avait jamais reparlé de cet ami... et nous croyons qu'il n'y a jamais repensé non plus. »

« *Il n'avait jamais reparlé de cet ami* » : tout comme Proust n'a jamais écrit sur Robert. Transferts, annulation et oubli : ce sont les grands remèdes à la souffrance proustienne. On se souvient de l'amour renié (Odette n'était plus, n'avait jamais été le « genre » de Swann). Tout se tient depuis toujours. Reste la curiosité dévorante de l'autre pour enrichir son moi : « Sans me sentir le moins du monde amoureux d'Albertine... j'étais resté préoccupé de l'emploi de son temps », écrira Proust dans *Précaution inutile*². C'est l'emploi du temps qui compte. Depuis toujours, *Maman* préparait des questionnaires que Marcel devait remplir : ce qu'il avait mangé, à quelle heure, où il était allé, etc. Le modèle maternel de l'amour a laissé ses traces.

1. Marcel Proust, « Retour à Guermantes », *Contre Sainte-Beuve*, Folio essais, p. 285.

2. Marcel Proust, *La Précaution inutile*, édition présentée par Frédéric Ferney, Le Castor Astral, 2008.

Aussi cette petite scène, qui n'a l'air de rien, est-elle essentielle. Elle confirme la révolte contre le père tout-puissant qui a lieu dans *Jean Santeuil* où, vieillissant, il est peu à peu remplacé par le fils, et annonce un monde qui va s'inverser : s'effaceront les hommes de l'enfance pour laisser la place à des remplaçants complexes comme Charlus, Morel, Jupien, Saint-Loup. Et le narrateur va choisir d'être fils unique.

Robert est absent de *La Recherche*. Oui. Mais j'ai toujours pensé que le proverbe « les absents ont toujours tort » peut parfois signifier le contraire. Que de fois ai-je constaté que les absents gagnaient la partie, eux que l'imaginaire soutient, défend et idéalise comme le fut *Maman*, une fois morte. Mais Marcel ne s'était-il pas posé, dès *Les Plaisirs et les Jours*, cette question cruciale : « L'absence n'est-elle pas pour qui aime, la plus certaine, la plus efficace, la plus vivace, la plus indestructible, la plus fidèle des présences¹ ? » Quelle énigme, ce travail qui s'ourdit dans l'inconscient, dans la nostalgie et le remords, et souvent contre la vérité brutale du réel ! L'absence est aussi une façon de courtoiser l'indifférence chère à l'écrivain qui constate et relate ; une façon de nier (renier) ce qui fut douleur et souffrance, d'annuler ce qui fut trop fort pour être dominé sur le moment, et que le recul apaise.

Aussi n'est-ce qu'après le choc du deuil de sa mère que Marcel – c'est bien lui, ce n'est pas un simple narrateur – après avoir été dans la clinique du docteur

1. Marcel Proust, *Jean Santeuil*, La Pléiade, p. 85.

Sollier, va sortir enfin de son silence. C'est à René Peter, l'artiste avec lequel il se retrouve pendant plusieurs mois à Versailles, qu'il va se confier et avouer sa jalousie maladive de tout et de tous. Et même de son frère. J'avais perçu cette affection fraternelle passionnée dans la photographie où Marcel, droit et fier d'être le plus grand, est flanqué du petit frère à la pose languide, appuyé contre son aîné comme si celui-ci avait des droits sur lui. À présent, avec René Peter, après le deuil et la cure, le masque tombe.

Marcel confesse combien il a été jaloux : « jadis de mon propre frère que j'aimais tendrement mais qui faisait de si bonnes études, le veinard, cependant qu'avec ma santé intermittente, moi, pauvre, je piétinais... Oui, René, jaloux de mon propre frère, de ce bon Robert qui, depuis, s'est élancé dans la médecine selon le vœu de mes parents. » Ces conversations avec René Peter, et leur aveu, n'ont paru qu'en 2005¹.

Avec l'importance du père, l'existence du frère qui impose son caractère, nous assistons à la naissance de la jalousie. Aussi le narrateur a-t-il choisi d'occulter le frère pour les besoins de *La Recherche*. Que serait cette œuvre si Marcel-le-narrateur était poursuivi ou accompagné par un double ? C'est bien simple : *La Recherche* n'existerait pas. Il faudrait faire une place à cet amour fraternel dont, à vrai dire, nous ne savons rien, dans ses débuts tout au moins. L'enfance commence chez

1. René Peter, *Une saison avec Marcel Proust : Souvenirs*, Gallimard, 2005.

Proust vers six-sept ans et nous ne savons rien de ce que Marcel a vu, petit enfant : la mère, la grossesse, les couches, le lait, le frère nourrisson, l'intrus, le berceau.

Nous savons néanmoins que certaines propriétés dans l'œuvre se nomment « *Les Berceaux* » ou bien « *Les Oublis*¹ ». *Les Berceaux* mèneraient-ils à l'oubli de tout ce qui n'est pas eux ? Car il faudrait oublier la lente dégradation de l'innocence. L'exergue des *Plaisirs et les Jours*² le dit bien : « La joie des sens flatte d'abord, mais à la fin, elle blesse et elle tue. » Tuer par l'écriture est d'une délicatesse bien commode : Marcel a « tué » deux fois une mère ; d'abord dans *La Confession d'une jeune fille* où une mère, découvrant la sensualité cachée de sa fille, en est choquée, tombe en arrière, sa tête restant coincée dans les barreaux du balcon. Ensuite dans le terrible fait divers qu'il raconte (dans un article du *Figaro*, en 1907) où un fils tue sa mère avec un pistolet. J'ai dit ailleurs, dans *Proust et l'obscur*³, combien l'écrivain peut se confondre avec un meurtrier. Un meurtrier de la mère, par exemple. En revanche, occulter ne veut pas dire haïr mais cacher, effacer, conserver jalousement pour soi.

Le « sujet » Robert était-il trop secret ? Où donc est son lit à Illiers ? Où se trouve un seul objet qui lui

1. Cf. Jean Santeuil précédé de *Les Plaisirs et les Jours*, La Pléiade.

2. *Ibid.*, exergue de « La Confession d'une jeune fille », extrait de *L'Imitation de Jésus-Christ*, p. 85.

3. Diane de Margerie, *Proust et l'obscur*, Albin Michel, 2010. Cf. « Sentiments filiaux d'un parricide », in *Contre Sainte-Beuve*, La Pléiade, p. 150.

appartenait en propre ? Comme j'aimerais que l'on me parle de Robert à Illiers, mais Léonie a tout envahi : sa tisane, sa madeleine, sa fenêtre, sa table de nuit. Parce que Léonie, c'est Marcel.

Encore une fois, pourquoi ce silence ? Serait-ce qu'il faut sacrifier l'enfance, à la fois l'évoquer, la ressusciter, la transposer, tout en conservant intacts ses secrets ? C'est ce que semble dire la dédicace de l'édition originale 1913 de *Du côté de chez Swann*, sauvée de la destruction par Jacques Guérin : « À mon petit frère, souvenir du temps perdu, retrouvé pour un instant chaque fois que nous sommes ensemble¹. »

Cette dédicace de Marcel, qui réunit les termes essentiels de l'œuvre (*perdu, retrouvé*), me semble faire allusion à plusieurs stades de sa propre enfance. Marcel a vécu presque deux ans avec ses parents sans Robert. C'est le temps à jamais *perdu* – perdu pour la mémoire, l'intelligence, mais pas pour le réservoir de la mémoire involontaire, intériorisée, inconsciente, qui rejoint la symbiose utérine quand Robert était encore aussi absent qu'il le deviendra dans *La Recherche*. (Ce n'est pas tant *Maman* qui est l'objet d'amour, que ce temps délicieux de fusion où Robert n'existait pas.)

Retrouvé est le temps qui s'écoule après la naissance du frère, quand l'aîné se substitue à la mère et se féminise en voulant la remplacer.

1. Dedicace de l'édition originale de *Du côté de chez Swann* (1913) retrouvée chez Robert Proust.